

# Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **16 (1878)**

Heft 4

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-184658>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tins avec toi une correspondance qui aboutit à me faire abandonner un vieux père sans fortune, une femme aimante et dévouée; un enfant qui allait naître; que j'allai te rejoindre à Paris; que la passion du jeu nous conduisit de faute en faute sur les bancs de la police correctionnelle et de là à Poissy; tous ces détails, il est inutile que je te les remette sous les yeux...

— C'est pour cela, interrompit Marasquin avec un rire moqueur, que tu ne me fais pas grâce de la plus petite circonstance; mais va toujours, quoique je ne voie pas encore où tu veux en venir.

— Dis-moi, Marasquin, le genre de vie que nous menions et qui nous a conduits...

— A Poissy; connu; tu te répètes, mon bonhomme.

— Cette vie de joueur, de chevalier d'industrie, de...

— De voleur, tranche le mot.

— A-t-elle donc toujours pour toi les mêmes attraits?

— Cette bêtise!... Il est bien certain que je lui préférerais un château, un parc, des valets, une voiture, des chevaux, et tous les jours dans ma poche un billet de mille...

— Que tu ne manquerais point d'aller jeter dans le gouffre de la roulette ou du baccarat.

— Semer serait mieux dit, puisque j'aurais une récolte en vue.

— Je te parle sérieusement.

— Parbleu!... Je t'accorde même, *concedo*, que tu prêches à merveille. Il ne te manque, pour être un Bossuet ou un Fénelon, qu'une chaire et un auditoire.

— Je serais heureux d'avoir une parcelle de leur éloquence. Je porterais peut-être la conviction dans ton âme.

— Aurais-tu, par hasard, conçu la myrobolante idée de me convertir? fit Marasquin d'un ton gouailleur.

— J'aurais, je l'avoue, une grande satisfaction à te voir revenir au bien.

— Ah! ça! tu me déroutes complètement, je ne te reconnais plus.

— Marasquin, j'ai fait bien des réflexions pendant mon séjour à Poissy.

— Et moi donc!

— Mais non pas les mêmes, à ce que je puis voir.

— Reste à juger quelles ont été les plus sages. Où t'ont mené les tiennes?

— A prendre en dégoût les funestes exploits de notre passé.

Marasquin partit d'un grand éclat de rire.

Didier haussa les épaules:

— Ris tant que tu voudras; tes accès de folle gaieté n'auront point sur mon esprit le pouvoir que tes conseils ont eu en d'autres temps.

— Ainsi, te voilà bien résolu?...

— A rentrer repentant dans le sein de la société.

— Laquelle se fera un devoir de te fermer la porte au nez. Pauvre fou! As-tu donc oublié ces vers du grand satirique?

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords;

On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors?

Le passé, mon cher, est un boulet qu'on traîne après soi; malheur à qui tente de s'en débarrasser. Quelle que soit la sincérité d'un converti, le monde s'obstine à voir le coquin sous sa peau nouvelle d'honnête homme, tandis que ses anciens complices lui courent sus comme à un renégat dans lequel ils flairent le traître: si bien que le boulet retombe infailliblement sur lui et l'écrase. Je te laisse cette moralité pour te payer du beau sermon dont tu viens de me gratifier; adieu.

Cela dit d'un ton où se manifestait autant de dépit que d'ironie, Marasquin s'éloigna et prit un chemin de traverse opposé à celui par lequel il était venu.

A peine avait-il fait une cinquantaine de pas qu'il s'arrêta, comme frappé d'une pensée soudaine. Après quelques instants d'hésitation, il rebroussa chemin et revint sur la route. Il aperçut alors Didier qui s'était remis en marche et se dirigeait du côté de Palais.

Marasquin fit le geste menaçant d'un homme qui roule dans sa tête quelque sinistre projet, et suivit, d'assez loin pour n'en pas être aperçu, son élève soumis d'autrefois, aujourd'hui réfractaire.

Au bord d'un chemin vicinal qui longe la Sèvre nantaise, entre la rive droite de cette rivière et de verdoyantes prairies, se trouve une petite ferme dont les bâtiments, peu remarquables sous le point de vue architectonique, réjouissent les regards du passant par leurs murailles blanchies au lait de chaux, sur lesquelles se détachent çà et là des cordons de vigne, des rosiers et des chèvre-feuilles. Devant la maison d'habitation, composée seulement d'un rez-de-chaussée, s'étend une cour au milieu de laquelle un vieux chêne couvre de son ombrage un banc de bois peint en vert.

Cette ferme appartenait au père de Didier, ancien sous-officier, qui, après quinze années d'honorables services, s'y était fixé dans l'espoir d'y couler paisiblement une heureuse vieillesse. Les désordres de son fils avaient cruellement déçu son espoir. La vieillesse était venue, mais non le bonheur.

(A suivre.)

A la Chambre des députés, d'après Cham :  
Une dame dans une tribune.

— Invalider mon mari! mais c'est une infamie!  
Que les électeurs lui rendent son argent, alors!

**Théâtre.** — Notre troupe dramatique s'est fait chaudement applaudir jeudi, dans la représentation des *Poseurs*. Cette pièce qui, au premier acte, laisse échapper par-ci par-là quelques légèretés susceptibles de choquer un peu certaines oreilles, désarme bientôt la critique dans les deux actes qui suivent. Il est rare d'entendre une œuvre réunissant autant de brio, de bons mots, de spirituelles répliques à une intrigue aussi charmante. Il est vrai qu'elle a été interprétée avec un talent remarquable par nos artistes. Les principaux rôles, tenus par MM. Genetier et R. Robert, n'ont fait que justifier une fois de plus les éloges déjà donnés à ces deux excellents artistes, bien secondés du reste par M<sup>mes</sup> Thompson, Houder, MM. Andral, Taupier, Vaslin, etc. Nous nous faisons un plaisir de constater les rapides progrès de ce dernier, dont les débuts sont encore si récents.

Les *Poseurs* ont eu trop de succès pour que M. Gaillard ne songe pas à les donner une seconde fois, et nous serions bien étonnés s'ils ne faisaient pas salle comble.

*Demain, dimanche, à sept heures, la Servante ou le Meurtrier du Val-Suzon*, drame en 7 actes.

Les *Souvenirs de jeunesse*, comédie en 4 actes.

L. MONNET.

## PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

**Agendas de poche et almanachs de cabinet**, à des prix réduits. — Joli choix de petits agendas pour dames. — Cartes de visites, têtes de lettres, factures, enveloppes avec raison de commerce, etc.